AccueilRevenir à l'accueilCollection1782ItemLettre de Frédéric II à D'Alembert, 30 octobre 1782

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 30 octobre 1782

Expéditieur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 30 octobre 1782, 1782-10-30

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/249

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitII faut, mon cher D'Alembert, que nous rendions...

RésuméEst « aux prises avec sa mémoire ». Arrivée de M. d'Esterno, fort galant homme. Gibraltar. La paix en Europe orientale. L'abbé Raynal trouve ses matériaux parmi les réfugiés. Nomination de l'abbé Denina, auteur d'une Histoire des révolutions de Grèce, à l'Acad. [de Berlin]. Banqueroute de six millions en début d'année à Berlin. Attend la mort « avec une entière résignation ».

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire82.56

Identifiant962

NumPappas1939

Présentation

Sous-titre1939 Date1782-10-30 Mentions légales

- Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 262, p. 240-243
Lieu d'expéditionPotsdam
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais Sourceimpr. Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preum XXV, 262, pp. 240-243 30 octobre 1782 FrédéricII à D'Membert

Payas 1939 Inv. 962

1. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

a l'humanité, à la philosophie, aux lettres, et à moi, qui ai grand besoin qu'elle vive de suis avec la plus tendre vénération, etc.

262. A D'ALEMBERT.

Le 3a octobre 178a

Il faut, mon cher d'Alembert, que nous rendions en détail à la nature ce que nous avons reçu d'elle en détail; et quoique les maux de la vessie, quoique ceux de la goutte soient fort douloureux, il vaut encore mieux les souffrir que de sentir défaillir sa mémoire, et par conséquent ses pensées. Les Muses étaient filles de la Mémoire, pour nous apprendre que sans la mémoire toutes les facultés de l'esprit sont perdues. Pour moi, je suis journellement aux prises avec ma mémoire, et je m'efforce à la rappeler, malgre elle, aux moments qu'elle s'élance pour m'échapper. Tout nous fait apercevoir de la fragilité de notre nature, du peu que nous sommes, et de l'infini où nous allons nous abimer. Et dans une telle situation, nous avons l'effronterie de nous targuer, de nous associer presque à la Divinité, de parler de grandeurs, de dignités, de majesté, et de cent autres folics qui font soulever le cœur à ceux qui étudient la nature de l'homme, sa vanité et son neant!

Mais je laisse ces réflexions trop moraes et trop lugubres, pour vous parler d'objets moins sombres, et premièrement de M. d'Esterno, qui vient d'arriver, et qui m'a paru un fort galant homme, autant que j'en ai pu juger par un premier entretien. Nos dames ont été très-fachées que son épouse ne l'ait point accompagné; elles espéraient qu'une dame française scrait pour les Tudesques une législatrice des grâces, et un modèle accompli sur lequel elles pourraient se mouler, pour répandre le vernis du bon ton sur ce qu'elles ont encore conservé d'agreste, et qui date du temps des Obotrites. Je ne sais si c'est sentiment d'équité ou

faute de discernement, mais personne dans ces contrées n'attrileme aux Français le malheur que les batteries flottantes des Espagnols ont essuyé à Gibraltar, « On croit que Sa Majesté Cadodique a résolu absolument de prendre la lune avec les dents, et que des sujets fidèles ont inutilement épuisé leurs efforts pour la satisfaire. Toutefois, si Gibraltar n'est pas ravitaillé par les Anglais, la faim fera réussir ce que les batteries flottantes n'ont pa opérer.

Vous enviez la paix dont nous jouissons, sans penser qu'alremativement le sort des États est de se trouver tantôt acteurs. untôt spectateurs sur le grand théâtre des événements. A peine descendions-nous des tréteaux, que vous y montâtes; et si la paix se fait à l'occident, la grande Catherine fera parler d'elle aux lieux où nous vovons le soleil sortir des bras d'Amphitrite. Cette phrase, toute poétique qu'elle parnit, n'est pas déplacée quand il s'agit de projets qui exaltent l'imagination, et qui font mitre les plus vastes combinaisons. C'est ainsi que l'amplificauon et l'hyperbole sont comme des tubes qui agrandissent nos mières aux yeux de notre imagination. Ne me demandez pas si l'abbé Raynal en fera usage. Je sais qu'il assemble des matéraux, et qu'il trouve parmi les réfugiés tous les renseignements qui lui sont nécessaires pour étaler les effets qu'a produits la résocation de l'édit de Nantes. Il montrera le résultat de cette base opération de Louis XIV; il parlera des pertes que cause l'eprit persécuteur à la France; mais la Sorbonne lui répondra rec Bossuet : "Agiles instruments d'un prompt écrivain et d'une ·main diligente, hâtez-vous de mettre Louis avec les Constantin et les Théodose. Apprenez par Sozomène que, depuis que Dieu ouscita des princes chrétiens, et qu'ils eurent défendu les conrenticules, la loi ne permettait pas aux hérétiques d'en assem-·bler en public, de sorte que la plus grande partie se réunissait * Eglise, et les opiniatres mouraient sans postérité, parce qu'ils ne pouvaient plus communiquer entre eux, ni enseigner leurs ·logues. Ce que souffre un pays par la dépopulation est un mal pour les mondains; mais les cœurs divinement éclairés ne perment pour des manx réels que ceux qui les détournent, eux

XXV.

^{*} Voyes t, XXIV, p. 359.

«et leurs compatriotes, de la voie du salut.» " G'est à l'abbé Raynal à répondre à cette belle tirade, qui peut contenter un praitent imbécile, et non convainere un philosophie.

Notre Academie vient de faire l'acquisition d'un nouveau membre; il sort des tribulations que quelques phrases raison. nables et modestes lui avaient attirées à Turin; son nom est l'abbé Demna. b Il a été professeur à l'université de Turin; il vous sera peut-être connu par l'Histoire des révolutions de Grère et des révolutions d'Italie. Il vient pour dire tout haut en Allemagne ce qu'il pensait tout bas en Italie. Vous me parlez de banqueroutes, comme si l'on n'en faisait qu'à Paris; au mois nous avons eu la nôtre, au commencement de cette année, assez forte; elle était de six millions de vos livres. Les proportions sont gardées; six millions pour nous sont autant que vingt milions pour la France. Gare que le prince de Guémené ne soit le précurseur d'un plus grand que lui. L'Angleterre, l'Espagne et la France se sont épuisées dans la guerre présente: il faudra bles à la fin en venir là. Tout le monde fait banqueroute : le bes chrétien aux convoitises de la chair, le malade aux voluptés, le philosophe à l'erreur, celui qui a la bourse vide à son créancier: et la mort, qu'est-elle, qu'une banqueroute qu'on fait à la vie? Près de faire ce dernier pas, je perds de vue les charmes du monde, et je n'en vois plus que les illusions. Que la goutte me vienne assaillir, ou toute autre maladie, je sais que c'est le voiturier qui me doit conduire là-bas d'où personne n'est revenu.

^{*} Bossuct slit dans son oraison funébre de Michel Le Tellier, prononcér es 1686; «Prenez vos plumes sacrées, vous qui composez les annales de l'Église, «agiles instruments d'un prompt écrivain et d'une main diligente, hâtez-voes de «mettre Louis, etc.» Le reste du passage cité par Frédéric, depuis «Le que souffre, etc., » n'y est pas. Mais le sens de ce passage se trouve dans la seconde partie de l'oraison funébre de Louis XIV, par Massillon : «Spécieuse raisse «d'État, en voin vous opposites à Louis les voes timides de la sagesse humaine «le coeps de la monarchie affaibli par l'écasion de taut de citovens; le cour «du commerce raleati ou par la privation de leur industrie, on par le teamper «fortif de leurs richesse», etc., etc

le Voyez Denina. La Prusse littéraire. t. 1. p. 468 et juge: C'est proprement de cette année 1772, dit-il, que datent les tribulations dont le grand-frédérie parle dans une de ses lettres à M. d'Alembert. . . Dans le sixième dopitre du vingt-deuxième livre des Récolutions d'Italie, j'avais luit quelqueréflexions sur la multiplicité des ordres religieux, etc..

et j'attends le moment de mon départ sans crainte de l'avenir et aver une entière résignation. Pour vous, je vous dispute le pas, et comme avant vous je suis venu au monde, je prétends en sortir avant vous, vous assurant que, tant que je serai en vie, je ferai des vœux pour votre contentement. Sur ce, etc.

263. DE D'ALEMBERT.

Sine.

Paris . 13 december 1782.

Jai prie N. le baron de Goltz de faire à Votre Malesté mes treshumbles exceses si je n'avais pas l'honneur de repondre plus tôt à la charmante ettre que j'ai reçue d'elle, en date du 30 octobre demier. Ces excures, Sire, ne sont, malheyreusement pour moi, que trop légitimes. Na cruellement soupert de ma maudite vessie durant une assez grande partie dy mois de novembre; je ne feral point à V. M. l'ennuyoux détail de mes douleurs; il me suffira de lui dire qu'elles sont fort imminuées, et que je profite du premier moment où elles me permettent d'écrire, pour renouveler à V. M. l'hommage de ny respectueuse reconnaissance et de tous les autres sentiments que je lui lois à tant de titres, et que je lui ai voués depuis si longtemps. Es réflexions de V. M. sur toutes les misères auxquelles la nature lumaine est sujette, et sur le contraste de les misères avec notre pitoyable et ridicule vanité, sont hien dignes d'un roi philosophe qui plane d'en haut sur tontes les lottises de notre espèce, et mérkeraient d'être signées Marc Aurèle Frédéric. Je plains pourtant M., si elle roumence, comme elle le prétend, à perdre la mémoire, il y a longtemps que j'ai commencé à la perdre aussi; mais la mélooire est plus indispensable à un prince qu'à un pauvre individu objeur Mole. Puisse la nature, Sire, vous la conserver et pour vous, 🛵 pour tant d'êtres à qui vous êtes nécessaire, et puisse-t-elle en même temps vous épargner ces douleurs de goutte que je